

LORSQUE LE PAYSAGE DE LA VIGNE MODELÉ PAR L'HOMME DEVIENT THÉÂTRE. QUALITÉS PAYSAGÈRES DES VIGNES EN TERRASSES DE LA VALLÉE D'AOSTE

Carlo Salussolia, Valérie Obino*

Raconter la beauté et la défendre par contraste. En la soulignant, en parlant d'un paysage de vignobles cultivés comme autrefois, avec des pergolas soutenues par des piliers de pierre ou par des échelas, avec des murets de pierres sèches et avec les vignes adossées aux rochers, des rigoles et des *barmet*:¹ c'est ainsi que la menace de l'abandon et du béton devient plus évidente, sans qu'il soit besoin de la nommer. En écoutant et en observant les vigneron qui cultivent leur vigne avec la patience de ceux qui savent attendre les saisons et leurs fruits, l'esthétique devient éthique, le travail paysage.

La protection et la valorisation de la nature a de nombreux visages. Un de ceux-ci consiste à apprendre à voir et à déchiffrer le paysage, manifestation de notre propre identité.

Une approche correcte, axée sur l'analyse du paysage, permet par la suite de percevoir la complexité de celui-ci et ses aspects les plus stimulants: ainsi peut-on découvrir de multiples manières de voir, des interprétations différentes et complémentaires de sorte que chaque facette d'un paysage révèle un sens, un charme caché ou bien dévoile sa fonction de mise en garde.

Apprendre à déchiffrer le paysage

Le paysage est la manifestation du rapport entre l'homme et la nature (fig. 1) et le dépositaire fidèle de ce rapport pour les générations futures. Comme nous sommes capables de lire l'architecture, de même nous devons pouvoir lire dans un paysage les mêmes étapes, les mêmes facettes de l'évolution de l'histoire de l'humanité. Pour pouvoir conserver le paysage nous devons donc apprendre à le déchiffrer, nous devons être à même de l'interpréter et de le faire de nouveau nôtre, gardien de notre identité d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Aujourd'hui les études sur le paysage, intégrées par des apports multidisciplinaires, nous aident à parvenir à une connaissance globale de la structure physique des lieux et des diverses situations morphologiques dans lesquelles les différentes activités de l'homme se sont déployées, dans un processus d'interaction continu: les réseaux des implantations, des infrastructures, les signes diffus et concentrés des cultures. Nous avons désormais dépassé la conception traditionnelle d'une appréciation purement esthétique du paysage en faveur d'un processus cognitif de la forme physique du territoire et de sa structure, qui représentent la synthèse des multiples interactions des facteurs qui, conjointement, au fil des siècles, ont déterminé l'identité culturelle des différents paysages de notre planète.

Le paysage doit donc être considéré comme entité unitaire et organique, comme bibliothèque vivante créée par le travail de l'homme.

Il est fondamental de comprendre le caractère et la complexité des lieux pour les transformer en références identitaires. Le premier pas consiste à récupérer le sens symbolique du paysage en tant que lieu où l'on se reconnaît. Il faut comprendre l'essence des lieux, le rapport qui

les lie aux personnes qui les ont créés, la richesse d'écosystèmes en équilibre harmonieux avec la nature; s'efforcer d'identifier les caractéristiques de chaque site, les connaissances qui ont sédimenté tout autour au fil du temps, car la valeur d'un bien culturel réside justement dans sa capacité évocatrice. Il faut créer une riche patine sémantique, une aura de conscience susceptible d'évoquer l'appréciation et la valeur; défendre les paysages guère éclatants mais qui expriment des identités et spécificités uniques.

Deuxièmement nous devons apprendre à protéger le paysage, matière vivante qui nécessite l'œuvre de l'homme pour exister, et à reconnaître le rôle des agriculteurs en tant que gardiens de la biodiversité. La transformation toujours plus rapide du territoire doit tenir compte de la qualité et des caractéristiques des paysages, de l'unicité des caractéristiques environnementales, elle doit par conséquent devenir durable.



1. *Vigneron qui travaille à sa vigne.*
(V. Obino)

Transformer les lieux en références identitaires

Réussir à lire les signes de la culture territoriale gravés et matérialisés dans le paysage s'avère essentiel pour comprendre nos propres racines, le lieu où nous vivons. La tâche du spécialiste et, surtout, de l'élus est donc de faire en sorte que tout le monde puisse s'approprier les clés de lecture du paysage pour apprendre à le déchiffrer, à en voir la richesse, la complexité et les stratifications de ses propres yeux. «Au cours des siècles le travail des civilisations agricoles a modelé le territoire par une variété infinie d'usages, de formes et de structures découlant d'une adaptation incessante aux potentialités du milieu, aux besoins concrets de l'époque, aux moyens et connais-

ces techniques dont ces civilisations disposaient. Il a modelé les territoires par une morphologie foncière de grandes ou petites dimensions, par des champs entourés de murs ou de haies vives, par des terrasses créées dans des lieux escarpés, par des systèmes d'irrigation et de collecte des eaux, par des maisons regroupées ou par des exploitations agricoles parsemées sur le territoire, et il a laissé dans le paysage les traces profondes et significatives d'une longue présence de l'homme et d'une activité culturelle ininterrompue.

Parfois il ne reste que des traces isolées d'une action lointaine de l'homme sur des terrains rudes et pauvres; d'autres fois les exploitations agricoles sont toujours actives et présentes et révèlent une riche variété de situations culturelles qui donnent à chaque territoire de la planète une identité paysagère particulière.² Reconnaître les signes sur le territoire et leur sens nous aide à redécouvrir les racines enfouies dans ce lieu et nous suggère la manière de les faire repousser.

Rencontre, conscience et protection du paysage-théâtre

Eugenio Turri dans son livre *Il paesaggio come teatro*³ nous donne une clé de lecture qui peut nous aider à comprendre comment nous pouvons rétablir un rapport différent avec le paysage, un rapport plus direct, susceptible de nous faire redécouvrir que c'est une présence qu'il faut sauvegarder. Il nous amène à réfléchir sur la valeur et sur l'incidence que chaque nouveau scénario peut avoir sur l'homme et sur sa tendance à s'y refléter et à le sentir comme sien; à partir de ces prémisses il raconte comment s'est explicitée chez l'homme, dans le temps et dans l'espace, la capacité de construire le paysage-théâtre, dans lequel culture et nature se rencontrent et s'entremêlent, et comment aujourd'hui on ne peut augmenter cette capacité que si l'on apprend à la société tout entière à voir, à sentir le paysage comme une manifestation de soi, de sa propre culture, de sa propre manière de se confronter aux espaces de vie, comme un théâtre où les individus interprètent leurs histoires. Ainsi la notion de paysage réunit-elle sous un dénominateur commun les connaissances des naturalistes, des géographes et des historiens, le sentiment des artistes et des poètes, la capacité de faire des projets des architectes et des urbanistes, tous unis par le même objectif: accroître l'attention envers le monde qui nous entoure, raviver les passions territoriales entre l'homme et la nature.

Or, l'homme est en train de perdre non seulement la complexité du paysage, la diversité des formes, la variété des saveurs, mais aussi son identité: voilà pourquoi il faut prendre le temps d'analyser nos paysages et apprendre à voir la valeur ajoutée qu'ils recèlent, à redécouvrir notre rôle d'acteurs-metteurs en scène et de spectateurs à la fois. Jusqu'à un passé récent chaque trait particulier du paysage constituait une suggestion, un aiguillon, une source d'inspiration pour enrichir la compréhension du lieu, chaque geste créateur s'exprimait avec la conscience qu'habiter est une activité culturelle qui consiste à apprivoiser le lieu sans le dominer, à affirmer sa propre identité par rapport au caractère du lieu, le *genius loci* des anciens, avec lequel le dialogue, l'échange est toujours ouvert.

Ces thèmes font partie d'un vaste débat, né à l'occasion de la *Conferenza Nazionale per il Paesaggio* (Rome, 1999) et de la Convention européenne du paysage (2000), au sujet

des exigences de protection du paysage à travers une vision d'ensemble du territoire, de dépassement de l'évaluation épisodique grâce à une méthodologie d'étude de la complexité du paysage axée sur des connaissances pluridisciplinaires et sur des actions adaptées aux caractéristiques particulières de chaque situation.

En premier lieu il devient de plus en plus évident qu'il faut protéger activement (réinvention et réorganisation planifiée du territoire) les aspects du paysage auxquels on ne saurait renoncer car ils sont, d'une part, une expression complexe de culture, de civilisation matérielle, certainement un témoignage du passé et, d'autre part, ils sont ancrés dans la vie contemporaine, lieux d'accumulation de valeurs qui se sont formées sur la longue durée, documents d'histoire naturelle ou anthropique qu'il faut transmettre aux générations futures sans les transformer en paysages scénographiques (par ex. les aires E - les zones agricoles - des plans d'aménagement (Prg) qui exigent une action de *sauvegarde conservatoire*).

Mais peut-être la priorité doit être donnée à l'exigence de choisir, dans le cadre de plus en plus vaste en Italie de paysages en ruines, un nombre restreint de cas méritant d'être sauvés, à la nécessité de documenter ce qui va se perdant et de permettre concrètement aux habitants d'explorer le territoire, tout proche, mais inconnu qui est sur le point de disparaître. Ce que nous demandons à nos expériences de paysage est peut-être justement cette forme de rencontre avec une diversité enracinée dans le passé et en train de disparaître plutôt que sa conservation actualisante.

Par ailleurs, le paysage doit être considéré aussi comme une ressource pour la mise en œuvre de nouveaux modèles de développement (touristique, économique) sensibles à la tradition et d'un processus de gestion durable, compte tenu des transformations inévitables et nécessaires du territoire. «Le paysage, qui doit être considéré comme la face visible du territoire, bouge, vit et vieillit avec les hommes».⁴ Suivant cette idée, développement économique et protection (agrotourisme, valorisation des hameaux abandonnés, développement de nouvelles formes d'économie, renforcement des tendances de double résidence) sont compatibles.

Enfin, il est fondamental d'étendre la culture du paysage et de faire participer acteurs locaux et populations aux décisions, au choix des stratégies et à la définition des exigences (le Plan territorial paysager peut représenter un champ d'expérimentation efficace des réflexions de la Convention européenne du paysage, dans le sillage des expériences de planification régionale et nationale réalisées en France, Allemagne, etc.). La participation accroît le sens d'appartenance aux lieux, développe le sens de la défense des caractères culturels (comme le démontrent des expériences telles que Agenda 21 et Convention de Aarhus); elle aide à identifier non seulement des objectifs de qualité mais aussi de véritables actions de requalification des paysages et des contextes dégradés, ainsi que des projets de relecture des paysages historiques, dans l'optique des actions de protection, et ce, par le biais de cette «requalification des parties compromises ou dégradées en vue de la récupération des valeurs préexistantes ou de la création de nouvelles valeurs paysagères cohérentes et intégrées», qu'indique l'Accord signé par le Ministère des activités et des biens culturels et par les Régions (art. 4).

Les paysages de vignes, un dessin pour chaque lieu

La vigne est comme un jardin, dont les formes diffèrent selon les lieux. Cultiver la vigne est un art qui crée différents types de paysage. En effet, chaque vignoble est un projet conscient, issu non seulement de l'interprétation du lieu, de l'observation de la nature, de l'expérience des générations précédentes, mais aussi de la fantaisie, du désir de faire de sa propre vigne un jardin. La vigne, précieuse et surveillée, est sans cesse suivie et émondée pour en modifier légèrement la forme, pour la pousser sans cesse à produire davantage. Elle requiert une année entière d'attentions, elle est construite jour après jour. Grâce au travail quotidien de l'homme chaque vignoble acquiert une architecture et une spatialité qui lui sont propres. La multiplicité des paysages viticoles dépend des nombreuses méthodes de culture de la vigne, des formes infinies qui en découlent (gobelet, en espalier, Guyot, pergola, vigne mariée à des arbres).

«La vigne se fait élever mieux que toute autre plante: pour qu'elle fructifie il faut que l'homme lui donne une forme particulière ou un tuteur, un arbre, un étau ou une construction qui puisse la soutenir. Le choix et le modelage des terrains, la mise à demeure des tuteurs, la taille et la disposition des sarments, la construction des structures de soutien, voilà autant d'interventions de l'homme qui ont aménagé les espaces des paysages agricoles des siècles durant: à l'instar de toute architecture, ce sont des proportions, avancées, parcours et manières différentes de modeler la lumière, d'utiliser les matériaux, de remplir ses propres fonctions».⁵ Chaque région, chaque zone, voire chaque cultivateur a, en effet, sa manière particulière et unique de conduire le sarment, de dresser la vigne, de donner une forme à la réalité, de construire le paysage (fig. 2).

«Le changement d'un paramètre environnemental quelconque impose la recherche d'une nouvelle méthode de culture, plus appropriée. C'est pourquoi chaque paysan qui plante un vignoble entreprend son dialogue en tête-à-tête avec le lieu, avec le flanc de coteau, en l'examinant

et en l'interrogeant, en le regardant au cours des différentes saisons. Il observe la lumière, la chaleur, l'humidité. Il s'agit de sentir le lieu, d'interroger le terrain, de saisir les signes et les suggestions provenant du climat et du vent, de choisir, de suivre les plantes dans leur croissance, de contrôler, de se repentir, de corriger, d'améliorer. Le grand dialogue entre l'agriculteur-projeteur et la réalité demande une profonde méditation, dans le silence (...). Du fait de la multiplicité de ses composantes, le paysage historique italien se caractérisait par une culture mixte où se côtoyaient plusieurs espèces: arbres sur lesquels grimpaient la vigne à côté d'autres arbres et d'autres cultures (terres labourables, emblavures).

L'industrialisation agricole a fait nécessairement disparaître cette variété, la culture mixte est un vestige archéologique du paysage agricole italien, toujours visible sur le territoire.

Dans la culture traditionnelle il n'existait pas de ficelle, de corde, de fil de fer, ni même de moyens pour les acheter. C'étaient les jeunes branches, les scions longs et flexibles du saule (l'osier) qui étaient utilisés pour lier les sarments de la vigne à l'arbre tuteur ou au piquet. Plus on approfondit l'observation de la multiplicité des paysages, plus on découvre que la complexité n'est pas seulement visuelle, mais aussi fonctionnelle, d'outils, de gestes, de travaux échelonnés sur toute l'année».⁶

L'univers viticole représente une civilisation qui laisse son empreinte sur le paysage et chez l'homme, qui ne produit pas exclusivement le vin, mais aussi des architectures, une littérature, des images, un savoir.

Pendant des siècles les vignobles ont été cultivés dans les terrains les plus pauvres, sur les coteaux et les montagnes, alors que les sols les plus fertiles ont été consacrés aux céréales et à d'autres cultures essentielles pour l'alimentation.

Ces circonstances historiques et les nécessités économiques ont obligé les viticulteurs à faire preuve d'art et d'intelligence pour parer aux difficultés du milieu naturel. Les Romains, après être entrés en contact avec la Grande-Grèce, ont joué un rôle fondamental dans la culture de la vigne et dans sa diffusion en Europe centrale: consommateurs de qualité, ils ont découvert tous les secrets de la viticulture et ils ont su exploiter les zones les plus escarpées, mais le mieux exposées, pour la culture de la vigne. Au fil des siècles les femmes et les hommes ont modifié le territoire par leur travail en modelant le paysage en fonction d'exigences et de goûts différents. Constamment présente dans l'agriculture italienne, la vigne a modelé les lieux. C'est un signe évident de l'anthropisation qui caractérise et modifie le territoire.

Les viticulteurs comptent souvent au nombre des acteurs principaux de la protection et de la valorisation du milieu rural et naturel, car ils assurent la conservation des éléments architecturaux et des ouvrages de maçonnerie qui constituent le paysage agricole. Ils doivent évaluer eux-mêmes l'impact que certaines interventions (réorganisations foncières, construction de routes) peuvent avoir sur le milieu sans jamais oublier que celles-ci doivent tendre à améliorer la qualité de la vie rurale sans empiéter sur les droits à l'existence et à la protection du milieu lui-même.

Le lien existant entre culture de la vigne, vinification et territoire va de pair avec la qualité du vin: 20 ans après le scandale du vin à l'éthanol (19 morts et des dizaines d'intoxiqués en 1986) en Italie la production est réduite (de



2. La remontée de la pente sous les pergolas de Donnas.
(V. Obino)

40% environ) pour renouer les liens avec le territoire, pour amplifier l'importance de facteurs uniques liés au climat, aux cépages, au savoir, et pour accroître la qualité. En 1986 les appellations d'origine contrôlée ne représentaient qu'un dixième de la production totale, aujourd'hui entre DOC, DOCG et IGT elles en constituent 60% environ. Les plus grands succès jaillissent de l'heureuse rencontre de tradition et innovation.

Les paysages héroïques, la valeur ajoutée

Avec le temps on a créé des terroirs qui témoignent de la capacité de la vigne de s'adapter à des conditions orographiques particulièrement difficiles. Les paysages viticoles de montagne et en forte pente comptent au nombre des plus beaux du monde. Alignements géométriques de vignes, voies d'accès, routes qui serpentent sur les flancs des coteaux, murets et terrasses sont autant d'éléments qui contribuent à créer des paysages variés et parlants. En Italie ils représentent environ 3% de la superficie cultivée en vignes.

En Vallée d'Aoste aussi, et dans le haut Canavais, la viticulture, liée à l'histoire et à l'économie, a conditionné la configuration de maints paysages dits héroïques car il s'agit d'une viticulture à risque pratiquée dans des conditions difficiles: altitude minima au-dessus de 300 m et forte pente (plus de 30%) des terrains et/ou terrasses (aujourd'hui il existe aussi des aménagements en banquettes ou en talus). Ces limites marquent la séparation entre deux viticultures: celle où l'on peut facilement recourir à la mécanisation et celle où la mécanisation s'avère difficile (et qui exige, donc, de 700 à 2000 heures, voire plus, de travail annuel par hectare - contre 50/100 heures dans la plaine et 300/500 heures sur les coteaux - avec des difficultés de gestion et des coûts élevés), à savoir la viticulture qui peut se soutenir à elle seule et celle qui doit être protégée en tant que bien environnemental et héritage d'une civilisation ancienne.

Les zones qui accueillent cette viticulture héroïque, avec des paysages majestueux, doivent être considérées au même titre que les monuments artistiques. Elles doivent donc être protégées afin qu'on puisse les transmettre à la postérité comme patrimoine culturel susceptible de raconter l'histoire, les traditions, les modes de vie des sociétés qui les ont construites dans le passé et qui les protègent aujourd'hui. Elles remplissent, par ailleurs, des fonctions économiques et sociales ainsi qu'une action de protection des flancs de montagne soumis à l'érosion du sol et aux éboulements.

«Soigner et embellir le paysage signifie valoriser toutes les ressources d'un territoire; les viticulteurs de montagne et des terrains en forte pente, conscients de la valeur ajoutée que cela comporte, ont réussi à faire coïncider l'image de leurs vignobles et celle des grands vins qu'ils produisent». ⁷ Les paysages constituent un atout important pour la promotion de l'image des vins, notamment des vins de montagne. Mais les viticulteurs de ces zones ne sont pas seulement les producteurs de vins de qualité, ils sont aussi les gardiens attentionnés et irremplaçables du territoire. En effet ces paysages, qui témoignent de l'évolution de la société, du type d'implantation humaine et de l'adaptation de l'homme, au fil du temps, dans le plein respect de l'environnement, continuent aujourd'hui à vivre grâce à l'amour et à la ténacité des viticulteurs qui s'en occupent. Les vignes accrochées aux rochers, qui survivent à 1200

m, souvent sous la pression de la neige qui tombe sur les villages de Morgex et de La Salle en sont un exemple (fig. 3). Ces terres escarpées donnent le vin le plus haut d'Europe, le *Blanc de Morgex et de La Salle*. Des dizaines de petits producteurs, réunis dans la *Cave du Vin blanc*, défendent une identité vinicole unique au monde, mais très difficile à gérer. Ce sont des vigneron audacieux dont les prodigieuses vendanges offrent des vins d'une qualité rare.



3. Un exemple de viticulture héroïque, le réseau des treilles de Morgex. (V. Obino)

Une reconnaissance provenant d'organismes tels que l'UNESCO ou l'OIV (Office International de la Vigne et du Vin - organisme intergouvernemental à l'échelle mondiale, ayant des compétences spécifiques en matière de viticulture et de production du vin) servirait d'aiguillon aux Administrations nationales et régionales pour la mise en œuvre d'actions de protection, sauvegarde, récupération et développement des paysages viticoles historiques et héroïques; ceux-ci doivent être considérés non pas comme des monuments figés, mais plutôt comme des aires productives revêtant un intérêt du point de vue environnemental, comme une richesse pour les populations qui y vivent, comme une attraction pour les touristes et une défense du territoire.

Les paysages viticoles offrent toujours des spectacles d'une beauté incomparable et constituent un capital immatériel qui accroît la valeur des entreprises viticoles et des appellations d'origine. Les viticulteurs doivent absolument être conscients que cette valeur ajoutée doit être conservée et valorisée.

Qualités paysagères des sites terrassés valdôtains

Les vignobles sillonnent la Vallée d'Aoste tout entière, principalement sur le versant exposé au Sud, plus ensoleillé et accueillant, dénommé *adret*. Le paysage paraît homogène, mais en fait sa simplicité n'est qu'apparente. Lors des travaux d'aménagement du versant on a eu recours à des principes complexes pour l'étalement du terrain et la régularisation des eaux. On a dû évaluer les

difficultés, planifier les interventions; il a fallu en quelque sorte apprivoiser le milieu naturel en exploitant au mieux la topographie du terrain.

Les terrasses cultivées créent des paysages à forte connotation esthétique. Leur avenir passe par la production de nouveaux services dans le secteur de l'agriculture, du tourisme, des loisirs, de la qualité de la vie. Les paysages de vignobles sont partie intégrante de cette qualité. Ils sont le résultat d'une multitude de perceptions différentes, opposées, qui naissent au cours d'une promenade dans ces lieux: horizontal-vertical, ouvert-fermé, labyrinthe-descente avec vue dans le lointain, paysage abri-paysage offert, anthropisé-sauvage, animé-silencieux, minéral-végétal, effet de balcon, d'illusion, possibilité de se montrer et de montrer son propre travail, de se cacher, de monter-descendre. Ce kaléidoscope de potentialités a souvent été exploité par les créateurs de jardins car c'est de cette complexité que naissent justement l'harmonie, le rythme, la poétique des espaces.

L'atout de la Vallée d'Aoste est d'avoir un paysage encore en grande partie intègre et riche de traces du moins partiellement lisibles, qui en racontent l'histoire et la complexité. «L'homme anime le paysage par sa présence physique et non seulement par les empreintes et par les modifications plus ou moins durables dont il l'a marqué. Il est, en ce sens, signe et fonction de soi, acteur et metteur en scène du paysage».⁸ Son retour aux soins et à la création du paysage est donc fondamental et plus que jamais actuel.

Les zones viticoles les plus significatives dans notre région peuvent être réparties en huit sites, à partir de la ligne qui la sépare du haut Canavais jusqu'à Morgex, chacun avec ses propres caractères typologiques, formes d'élevage, aménagements du terrain, cépages.

Le bassin Pont-Saint-Martin/Donnas constitue un cas exemplaire de la valeur paysagère des sites cultivés en vigne: les terrasses typiques couvertes de vignes en pergola, plusieurs fois "ressuscitées" après les litiges des seigneurs médiévaux, s'échelonnent sur tout le versant raide et rocheux exposé au Sud (2 km environ) entre Pont et le bourg médiéval de Donnas sur un dénivelé de quelque 500 mètres. Jusqu'à la deuxième moitié du XIX^e siècle ces communes furent essentiellement agricoles et toute activité y était exercée de la manière la plus traditionnelle: chars et bêtes de somme étaient totalement absents et, partant, le transport était fait directement par l'homme. À la fin du XIX^e siècle la culture dominante de la vigne atteignait 130 hectares (aujourd'hui elle s'étend sur 100 hectares). Ces vignobles, plantés en terrain favorable et bien protégés du vent du Nord, étonnent de par le nombre extraordinaire de gradins étroits qui s'échelonnent sur la pente, très accentuée surtout dans la zone située à la limite entre Pont et Donnas. Une série infinie de terrasses, d'étroites langues de terre, d'énormes murailles qui accumulent la chaleur de l'été pour la restituer petit à petit, jusqu'au printemps suivant: ainsi, le long de ces bastions il ne gèle jamais en hiver et l'olivier et les plantes aromatiques prospèrent.

Tout le flanc est couvert de murs de pierres sèches, construits pierre à pierre pour augmenter la superficie cultivable. Les plus vieux se souviennent qu'au siècle passé des dizaines et des dizaines d'ouvriers spécialisés dans le travail de la pierre de la vallée de Champorcher toute proche construisirent ces murs sur le flanc de la

montagne et que les paysans remplirent les terrasses avec la terre qu'ils portaient sur leurs épaules dans le *cestun* (la hotte). Aujourd'hui encore des centaines de petits propriétaires montent péniblement, avec une patience méthodique et force passion, les marches de pierres entaillées dans les flancs de la montagne pour porter tout ce qu'il faut: fumier, engrais, échelas, souvent même l'eau. Les vendanges elles-mêmes, qui sont toujours un événement joyeux, deviennent une rude tâche dans cette zone, car le transport du raisin vers le fond de la vallée se fait toujours sur les épaules par ces escaliers raides, difficiles à monter même sans aucune charge. Et normalement la *brenta* (hotte) utilisée pour le transport pèse à vide plus de 10 kg et plus de 60 kg quand elle est pleine. Toute cette fatigue est récompensée cependant par la qualité du vin obtenu, le Donnas, bien connu depuis longtemps.

Les nombreux escaliers qui permettent de remonter la pente, dont le plus spectaculaire est dénommé *escalier sain*, sont des éléments particulièrement imposants et prisés, uniques dans tout le panorama valdôtain. Il n'existe d'escaliers de ces dimensions que sur le versant du haut Canavais (Carema, Cesnola, etc.).

Pour rendre les parcours plus accessibles et, à la fois, respecter l'environnement et ne pas le défigurer par des routes, en 1987 on a réalisé à titre expérimental le premier monorail (système de transport par chariots, qui grimpe même en cas de pente de 50% grâce à des rails dentés, genre crémaillère, et offre une bonne sécurité et une conduite facile). De nombreuses pergolas sont actuellement abandonnées, envahies par la végétation arbustive et arborescente (châtaigniers). Curieusement, lorsqu'il s'agit de les reconstruire, là où l'Administration régionale⁹ intervient il est fait recours, pour des raisons économiques, à des structures en fer dont la partie qui donne vers la vallée est revêtue de bois, alors que maints particuliers utilisent les structures de bois de châtaignier traditionnelles.



4. Topia typique au milieu des terrasses de Pont-Saint-Martin. (V. Obino)

La méthode typique de culture utilise la *topia* (fig. 4), très répandue aussi dans le Canavais: la treille, soutenue par d'imposants étais (piquets de châtaignier et parfois piliers de pierre et mortier) et souvent par des murets de pierres sèches ou par des rochers naturels sur lesquels prennent appui les croisillons boisés et les sarments, s'adapte parfaitement au terrain pour exploiter au maximum les ressources. Depuis des années le CERVIM envisage de demander à l'UNESCO d'amorcer une procédure de sauvegarde de l'ensemble de la zone viticole historique qui va de Carema au Fort de Bard, comme il l'a fait pour les "Cinque Terre" en Ligurie.

Dans les années 70, à cause des dimensions modestes des vignobles de ces zones (n'atteignant presque jamais un hectare, de 10 m² à 25 m²) une cave coopérative a été créée, ce qui a amené à une exploitation plus rationnelle, basée sur la douceur du climat; les vigneronns locaux la poursuivent aujourd'hui encore avec passion.

Un deuxième exemple de la richesse et de la complexité des paysages terrassés valdôtains nous est donné par la zone de l'Enfer d'Arvier (fig. 5), à la fois spectaculaire (bien visible depuis la route nationale) et intime, contrairement à la plupart des autres zones. Pour y accéder il faut avant tout descendre une route tortueuse, qui serpente le long d'un talus aride, jusqu'à la Doire pour remonter ensuite une côte abrupte. Dès que l'on a franchi le pont sur le fleuve un spectacle tout à fait particulier se présente: des dizaines de terrasses minuscules, qui contiennent chacune quelques douzaines de rangées de vigne, s'échelonnent, l'une au-dessus de l'autre jusqu'à la base de quelques arêtes entaillées par des cheminées, véritables *calanchi* (sillons d'érosion) qui descendent de la montagne. Le climat est torride mais sec.

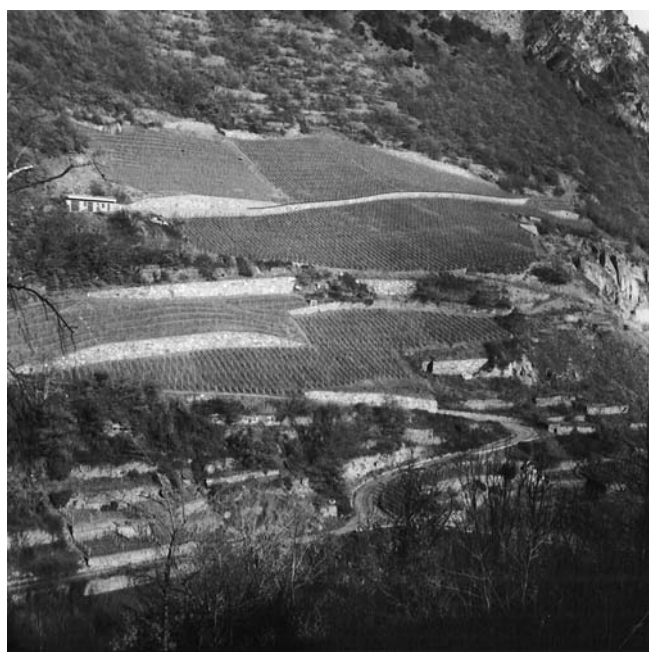
Si l'on regarde autour de soi on comprend pourquoi il manque cette brise grâce à laquelle la zone située juste quelques kilomètres plus loin est fraîche et ventilée: les vignobles sont situés dans un amphithéâtre naturel, fermé à l'Ouest et à l'Est par les montagnes qui bloquent le vent; ils sont entièrement exposés au Sud et le soleil tape fort

pendant toute la journée, presque perpendiculairement, étant donné l'inclinaison du terrain; les murets des terrasses, tous en pierres sèches, et le terrain lui-même, d'origine morainique, pierreuse et riche en silicium, absorbent la chaleur du soleil puis la libèrent dans l'air qui devient torride.

«Le type de culture, la position, le climat contribuent à donner à la viticulture de l'Enfer ce cachet particulier qui la distingue nettement des autres productions, qui la rend intéressante et digne d'être étudiée, conservée et propagée. D'autre part, si cette viticulture difficile, coûteuse et requérant de nombreux sacrifices (...) s'est poursuivie à travers les siècles et qu'elle a résisté à des crises récurrentes, en se cramponnant aux flancs raides de la montagne, il est certain qu'il faut en rechercher la cause non seulement dans l'attachement des vigneronns à "leur" montagne, mais aussi sur le plan technique et économique».¹⁰ Le rapport visant à obtenir l'appellation d'origine contrôlée de 1972 stipulait entre autres: «La nature du lieu, qui forme un bassin, protégé des vents, ensoleillé, chaud, bien exposé au Sud et au Sud-Ouest, les minuscules terrasses plantées de vignes adossées aux rochers, l'orientation des couloirs pierreuse qui débouchent au-dessus de cette zone avec des fentes pouvant être aisément comparées à de véritables "cheminées rocheuses", sont autant d'éléments qui ont vraisemblablement contribué à la dénomination de cette zone et, aussi, du vin qu'on y produit, l'"Enfer". Il s'agit en tout cas d'une définition heureuse et justifiée, très ancienne, justement connue et appréciée et, qui plus est, certainement liée aux caractéristiques de cette localité; une définition digne d'être maintenue - à notre avis - et protégée par la législation en vigueur pour le vin produit dans la zone homonyme».¹⁰

Le vin Enfer d'Arvier est produit avec 85% de Petit Rouge. Le système traditionnel de conduite de la vigne était la treille, une sorte de pergola basse avec des échelas de mélèze ou de châtaignier; à cause des coûts élevés il a été petit à petit remplacé par le nouveau système de rangées de vigne placées suivant les courbes de pente dans les petites terrasses, ou perpendiculairement à celles-ci dans les nouveaux vignobles d'une certaine étendue. Jusqu'à il y a 30 ans l'aspect de ce versant était décrit comme suit: «Les vignobles sont placés, pour la plupart, sur des terrasses (dénommées sur place *tôles*) souvent étroites, soutenues par des murs en pierres sèches, dont la construction est très onéreuse et remonte souvent à des temps lointains. L'œuvre de l'homme pour aménager le territoire est imposante: escaliers taillés dans la roche qui mènent latéralement aux terrasses, chemins muletiers, canaux d'irrigation, échelas de différents types, petits ponts, etc. Et la manière d'exploiter la terre, toujours insuffisante, en adaptant avec intelligence les cultures aux conditions naturelles du terrain, à son ondulation, en utilisant presque entièrement les modestes langues de terre, les enfoncements et les petits plateaux est admirable».¹⁰ Aujourd'hui il ne reste, de ce paysage unique, que quelques lopins toujours productifs et de vastes zones abandonnées.

Au cours des années 70 quatre hectares de vignobles, dont les 3/4 avaient été abandonnés entre les deux guerres, ont fait l'objet d'un remembrement foncier: le consortium d'amélioration foncière a dû mettre d'accord de nombreux propriétaires (140 au début, puis leur nombre s'est réduit à 60), enterrer des milliers de tonnes



5. Enfer d'Arvier, les nouveaux aménagements et les vieilles terrasses au lieu-dit Meilan. (V. Obino)

de pierres, construire un système d'irrigation par aspersion en amenant l'eau du versant opposé de la montagne, réaliser une nouvelle route et procéder à de nouveaux aménagements du terrain. Les parcelles ont été réduites de 90 à 15 (par des acquisitions ou par des échanges de droits). Une première intervention, au lieu-dit Meilan, s'est terminée en 1987 par le réaménagement de rangées de vignes dans le sens de la pente (pentes jusqu'à 47%) sur de vastes aplanissements. La difficulté d'actions de ce genre sur le territoire régional n'est que trop évidente (c'est en effet un cas sporadique).

Après une étude d'impact environnemental¹¹ qui a réparti l'ensemble (correspondant à une superficie de quelque 100 hectares) en zones homogènes d'intervention, on a choisi une deuxième zone pour un projet-pilote comportant une solution en talus (pente de 58%) économiquement plus avantageuse que la solution des terrasses (80% de ces dernières étaient instables ou s'étaient déjà écroulées faute d'entretien). C'est l'aménagement effectué au lieu-dit Duron (un peu plus de 2 hectares) et réalisé en l'an 2000 (fig. 6). Les étages sont inclinés vers l'intérieur pour améliorer le contrôle des eaux superficielles. Là où l'inclinaison était plus grande et où les ressauts étaient contenus par des murs de soutènement même très hauts, de nouveaux murs de pierraille et mortier ont été prévus avec des bases de béton, un bord supérieur encaissé et invisible et un parement de pierre sans joint de ciment. Par ailleurs, ce projet prévoyait la réfection du chemin muletier d'accès destiné à devenir un chemin rural et la réfection du mur de contre-talus du chemin rural existant.

Cette intervention, dont 90% environ est financé par l'Administration régionale (aux termes de la loi rég. n° 70/1987) est actuellement gérée par la coopérative Co-Enfer. Ces initiatives ont su donner une nouvelle vigueur au petit nombre de vignobles qui ont été maintenus au cours de ces dernières décennies grâce à la qualité supérieure de leur produit, très apprécié sur le marché, et à la valorisation de l'appellation d'origine contrôlée (DOC).

La reconnaissance DOC a encouragé l'extension progressive de la zone cultivée en vigne, sur l'initiative tant privée que collective; alors qu'au début il s'agissait d'un peu moins d'un hectare cultivé, maintenant les hectares se chiffrent à 7 environ, dont presque 6 sont cultivés par la coopérative agricole, qui s'occupe également de la transformation et de la commercialisation de la production. Le cachet de cette zone est dû justement à la présence, sur le même versant, de nouveaux aménagements et de morceaux incroyables de paysage historique. Voilà pourquoi il est essentiel de protéger et de requalifier les vieilles terrasses encore en bon état, de réaménager les zones qui, ayant été abandonnées, ont conservé toutes les caractéristiques de leur ancien aménagement: murets en pierres sèches, canalisations d'écoulement des eaux, escaliers en pierres, abris creusés dans l'épaisseur des murs. Grâce au chemin rural existant, qui relie les différentes zones, on peut jouir de la vue de ce paysage dans un milieu tout à fait isolé de la réalité des routes et des villages typiques du fond de la vallée. La vigne se fait admirer dans un silence rompu seulement par les grillons et par le bruit de la Doire Baltée qui coule près du visiteur.

«La conception du paysage en tant que théâtre sous-entend que l'homme et les sociétés se comportent vis-à-vis du territoire où ils vivent de deux manières: en tant

qu'acteurs ils transforment le milieu où ils vivent dans un sens écologique, en y gravant la marque de leur action, et en tant que spectateurs ils savent regarder et comprendre le sens de leur action sur le territoire». ¹² C'est ainsi que le paysage peut devenir la conscience de notre propre action, dans l'optique que nous venons d'illustrer, c'est-à-dire suivant l'interprétation qui privilégie la conservation des vieux systèmes de conduite du vignoble dans les zones de montagne à vocation viticole; systèmes basés sur des techniques traditionnelles et sur des facteurs paysagers, dans un but d'exploitation touristique de l'activité agricole et de récupération de la particularité des paysages. Nous avons, donc, analysé quelques-uns des aspects se rattachant étroitement à un rapport actif avec le territoire, axé sur la valeur ajoutée d'un paysage complexe, varié et éloigné de toute uniformisation, et sur la beauté de ces véritables vignobles suspendus.



6. Arvier, les rangées de vigne qui donnent sur la Doire et l'aménagement en talus au lieu-dit Duron. (V. Obino)

Potentialités économiques des terrasses, espaces de modernité

Il ne faut pas sous-estimer les potentialités agricoles des terrasses, il faut conserver la mémoire des gestes, des techniques, du savoir qui en faisaient, dans le passé, des lieux aux mille ressources dans une économie de subsistance. Cette analyse ne doit pas nous pousser à nous complaire dans le souvenir du passé, mais plutôt à considérer si ces espaces peuvent encore avoir une fonction dans le contexte actuel (nouveaux modes de vie, aspirations différentes, remarquable évolution de l'économie).

Il est de nombreux cas, très peu connus, qui illustrent la modernité des terrasses par le biais des expériences d'agriculteurs, viticulteurs, horticulteurs ou éleveurs. Le rôle des communes, des associations et des propriétaires doit être mis en lumière dans les actions qu'ils entreprennent pour la sauvegarde du paysage. À ce propos les différents cas illustrés dans le beau livre *Paysages de terrasses*¹³ sont très intéressants. En effet les paysages terrassés demeurent des espaces agricoles actuels pour des productions à valeur ajoutée élevée (le vin, par ex.,

quelques fruits, les fleurs, les productions de serre) et jouent un rôle économique nouveau dans le secteur touristique, devenant des aires d'accueil (campings), de loisirs, ou des lieux de découverte qu'il vaut la peine de visiter à pied ou en voiture le long des circuits aménagés.

Ils peuvent jouer un rôle stratégique dans l'aménagement du territoire en accueillant certains types d'urbanisation, en créant des zones tampons entre la ville et la campagne touchée par la dévalorisation agricole, pour lutter, en particulier, contre le risque d'incendie.

Pour atteindre ces objectifs il faut poursuivre les expérimentations en matière de réaménagement et mécanisation des vignobles, et de choix des variétés. Les solutions techniques et agronomiques proposées devront être compatibles avec la sauvegarde du paysage viticole et avoir un impact environnemental faible.

Par ailleurs, il est fondamental de favoriser la formation professionnelle en encourageant l'activité des organismes de recherche et de formation. Les institutions doivent exercer une action d'assistance technique et de support des personnels qui œuvrent dans un secteur fragile, mais d'une importance vitale pour l'économie de la région tout entière.

Abstract

Safeguarding nature means, above all, learning to decode the landscape, reading the characters of places in order to understand one's roots, being able to see the complexity, the variety and the stratifications, being aware of our double role of actors and spectators.

Wine-growing landscapes have different shapes according to the area, because each vineyard is a project born from the interpretation of that area. The historical, mountain landscapes are cultural, lively and in progress and they represent the continuous talk between nature and man, the incredible work of

generations of wine-dressers, the cultural heritage to be handed down to posterity. Wine-growing in Aosta Valley and in upper Canavese defined the conformation of a lot of landscapes so called "heroic" for their pedoclimatic conditions that involve difficulty and high costs and that suggest strategies for protection and safeguard. They are value added and have considerable landscape qualities and economical potentials. Two examples are the basin of Pont-Saint-Martin/Donnas and the area of Enfer in Arvier.

1) Enfoncement naturel ou abri aménagé sous un rocher; il est fermé parce qu'on y remise les outils nécessaires aux travaux de la vigne et, parfois, on y garde le vin au frais.

2) A. Maniglio Calcagno, *Terrazzamenti agricoli e architettura del paesaggio*, dans G. Brancucci, A. Ghersi, M.E. Ruggiero, *Paesaggi liguri a terrazze*, Firenze, Alinea, 2000, pp. 11-12.

3) E. Turri, *Il paesaggio come teatro*, Venezia, Marsilio, 1998.

4) E. Turri, *La conoscenza del territorio*, Venezia, Marsilio, 2002, p. 11.

5) P. Mazzoli, *La cultura della vite: un museo paesaggistico nelle Alpi*, Mémoire de licence, Politecnico di Milano, Facoltà di Architettura, a.a. 1995-1996.

6) D. Pandakovic, *Architettura del paesaggio vegetale*, Milano, Unicopli, 2000, pp. 64-65.

7) F. Bianchi de Aguiar, *Ambiente, paesaggi, vigneti: strumenti per valorizzare il territorio montano*, dans "Viticoltura di Montagna", n° 13, 2001, p. 19.

8) E. Turri, *Antropologia del paesaggio*, Edizioni di Comunità, Milano 1983 (première édition 1974).

9) À partir de l'automne 1997 l'Administration régionale a entrepris une action de sauvegarde du vignoble de Pont-Saint-Martin avec la collaboration de la municipalité, cf. description de cette expérience dans M. Messiez, *Les vignobles des pays du Mont-Blanc - Savoie, Valais, Val d'Aoste - Étude historique, économique, humaine*, Quart (AO), Musumeci, 1998, pp. 283-287.

10) L. Reggio, *Relation explicative pour obtenir la dénomination d'origine contrôlée «Enfer»*, Aoste, Région autonome de la Vallée d'Aoste, 1970.

11) E. Bovet, *Studio di impatto ambientale*, 1999.

12) E. Turri, *Il paesaggio come teatro*, Venezia, Marsilio, 1998, p. 13.

13) R. Ambroise, P. Frapa, S. Giorgis, *Paysages de terrasses*, La Calade, Aix-en-Provence, Edisud, 1993².

*Collaboratrice extérieure: Valérie Obino, architecte.